

PAPER DETAILS

TITLE: Seyh Bedreddin

AUTHORS: Bilal DINDAR

PAGES: 0-0

ORIGINAL PDF URL: <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/31030>

ŞEYH BEDREDDİN

Osmanlı - Türk tefekkür tarihinde hâlen oldukça tartışmalı bir yer işgal eden Şeyh Bedreddin, 1359 (Hicri 760) tarihinde Simavna (Trakya) Kasabası'nda doğdu. İlk tahsilini Simavna kadısı olan babası İsrail'den gördü. Daha sonra tahsiline Bursa, Konya, Şam medreselerinde devam etti. Fakat tahsilinde esaslı formasyonu Mısır medreselerinde aldı. Şeyh Bedreddin'in Hüseyin Ahlatî ile temâsı ve O'ndan ders görmesi O'nun için hayâtında bir dönüm noktası oluyor. Bu arada, Şeyh'in Tebriz'e kadar uzanan mâcerâlı bir seyahatı vardır.

Şeyh Bedreddin Mısır'dan temelli olarak Anadolu'ya döndüğü tarihlerde Anadolu, Timur Yıldırım Beyazıt'e karşı Ankara meydan muharebesini kazanmış, Osmanlıların bütünlüğü zedelenmiş ve beyliklere bölünmüş bir durumda idi. Netice olarak Osmanlılar sosyo-ekonomik ve politik bakımından bir bunalım devresini yaşıyordu ki bu devreye Osmanlı tarihinde «Fetret Devre»si adı verilmektedir. Şeyh Bedreddin şehzâdeler mücâdelesinde Musa Çelebi tarafını tutuyor ve hatta O'na kazasker oluyor. Diğer şehzâdeler Mehmet Çelebi karşısında mücadelelerini kaybettikten sonra Şeyh Bedreddin 1420 (Hicri 823) tarihinde Serez'de idam edilmiştir.

Dr. Bilâl DİNDAR



ŞAYH BADR AL-DİN MAHMŪD B. ISRĀ'İL

Par Dr. BİLAL DİNDAR

A — SES PARENTS

En 1354 (755 H.) le grand-père de Şayh Badr al-dīn 'Abd al-'Azīz passe en Europe sous le commandement de Süleymān (1) fils d'Orhān, deuxième souverain ottoman, avec ses deux frères : 'Abd al-mu'min et Fāzıl Bek, ainsi que son neveu Ilyās (fils de sa sœur) et ses deux petits-neveux (petits-fils de sa sœur) : Hāgī İlbeği et Ğāzī Eğe, le père de ceux-ci, Hāsim et son fils Isrā'īl (2). Ils conquièrent sans difficulté jusqu'en 1358 (759 H.) : Gelibolu (Gelibolou), Ipsala, Bolayır, Konurhisar, Malkara et Tekirdağ (Rodosto). Le fils de 'Abd al-'Azīz, Isrā'īl, se maria avec la fille du commandant vaincu de Démotika. Elle prit le nom de Melek (ange) après s'être convertie à l'Islam (3).

Bien que quelques historiens turcs prétendent que 'Abd al-'Azīz serait le petit-fils du sultan selğukide 'Izz al-dīn Kaykāvūs II, Uzunçarşılı écrit dans son livre (4) : «Les insurgés, pour légaliser leur

- (1) Süleyān y était passé pour la première fois comme commandant sur la demande des byzantins contre les Serbes en 1346. Mantran (R.), **Histoire de la Turquie**, Paris, Que sais-je? 1968 p. 33.
- (2) Halil b. Ismā'il b. Şayh Badr al-dīn Maḥmūd, **Simavna Kadısıoğlu Şeyh Bedreddin Manâkıbi**, édité par Gölpınarlı (A.) et Sungurbey (I.), Istanbul, Eti yayınevi, 1967, p. 7.
- (3) Kaygusuz (Bezmi Nusret), **Şeyh Bedreddin Simaveni**, İzmir, İhsan Gümüşoyak matbaası, 1957, p. 32.
- (4) Uzunçarşılı (I. Hakkı), **Osmanlı Tarihi**, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1947, Volume I. p. 190.

action et gagner le cœur du peuple, revendiquaient l'ascendance des anciens souverains en falsifiant leur généalogie. Le cas de Badr al-dīn, dans sa biographie écrite par son petit-fils Ḥalīl b. Ismā'īl doit être identique».

Devenu le disciple du fameux mystique turc du 13^e siècle, Ġalāl al-dīn Rūmī, 'Abd al-'azīz mourut en 1361.

B — LA DATE ET LE LIEU DE SA NAISSANCE

La date et le lieu de naissance de Šayḥ Badr al-dīn ont été sujets à controverse :

Dans les ouvrages des anciens historiens turcs, il n'est pas précisé la date de naissance de Šayḥ Badr al-dīn. Mais, d'après Mehmed Tāhir de Bursa (Brousse), il naquit en 1358-59 ou en 1368 (5).

Le professeur de Kalām à l'ancienne Faculté de Théologie d'Istanbul M. Şerefeddin, qui fit un travail précieux sur notre auteur, situe la date de sa naissance aux alentours de 1368 (770 H.) (6). Le libraire dont les travaux restent sujets à caution, Rauf Yelkenci, rappelle qu'il était condisciple (7) d'al-Sayyid al-Šarīf al-Ġurġānī et qu'il avait plus ou moins le même âge que lui; il écrit dans la revue (8) que Šayḥ Badr al-dīn naquit en 1339 (740 H.) comme al-Sayyid al-Šarīf al-Ġurġānī (m.816/1413).

Le professeur Gölpınarlı considère comme probable la date 1359 (760 H.) (9).

- (5) Bursalı Mehmed Tahir Efendi, **Osmanlı Müellifleri**, 1299-1915, édité par Yavuz (A. Fikri) et Özen (İsmail), İstanbul, Meral yayınları, sans date V.I, p. 69.
- (6) Yalıtıkaya (m. Şerefeddin), **Simavna Kadısıoğlu Şeyh Bedreddin**, İstanbul, Evkaf İslamiye Matbaası, 1924, p. 7.
- (7) Rauf Yelkenci se trompe, Šayḥ Badr al-dīn n'était pas condisciple d'al-Sayyid al-Šarīf al-Ġurġānī, mais il était son disciple au Caire. Kissling (HJ.) E.J². V.1, p. 893.
- (8) Yelkenci (Raif), **Tarih Dünyası**, 31 Décembre 1950, İstanbul, V.2, n.18, p. 801.
- (9) Gölpınarlı (Abdülbaki), **Simavna Kadısıoğlu Şeyh Bedreddin**, İstanbul, Eti yayınevi, 1966, p. 2.

Nous trouvons dans la biographie écrite par son petit-fils la date de 760 (10) de l'Hégire, soit 1359 après J.C..

Il y a trois points de vue principaux au sujet du lieu de naissance de Šayḥ Badr al-dīn :

1 — Raif Yelkenci, se référant à un ancien manuscrit dont l'auteur est inconnu : «**Manâkib Uş-Şeyh Bedreddin**» (Biographie de Šayḥ Badr al-dīn) dit que son lieu de naissance est Semavet, une petite ville de la région de Bağdād. Mais, Gölpınarlı prouva la fausseté de ce manuscrit dans son livre (11).

2 — Le deuxième point de vue est qu'il serait né à Simav, petite ville des environs de Kütahya au centre de l'Anatolie. C'était la thèse de Hammer. Bien que Babinger ait eu la même idée au début, il changea après avoir approfondi ses travaux sur Šayḥ Badr al-dīn et lu «**Simavna Kadısıoğlu Şeyh Bedreddin Manâkibi**» (Biographie de Šayḥ badr al-dīn) de Halil b. Ismâ'îl b. Šayḥ Badr al-dīn. D'après lui, Šayḥ Badr al-dīn naquit à Simavna à proximité d'Edirne (Andrinople) en Thrace.

En effet, il existait une petite ville de ce nom tout près de Kütahya. A cette époque-là, cette ville simav n'appartenait pas à la principauté ottomane, mais à celle de Germiyan en 1359. Le souverain de Germiyan, Şah Ğelebi, à l'occasion du mariage de sa fille Devlet Hatun avec Bâyezîd I^{er}, fils d'Orhan, en 1381 (783 H.), donna aux ottomans, comme dot de sa fille, les quatre villes de Kütahya, Simav, Eğrigöz et Tavşanlı (12).

Après avoir étudié les deux premiers points de vue, nous allons passer au troisième :

3 — Il est indiscutable que la mère de Šayḥ Badr al-dīn est grecque (13). Au début de 15^e siècle, il y avait moins de grecs dans la région de Kütahya et dans celle de Bağdād qu'à Edirne. Il est bien rare qu'un membre d'une minorité nationale d'un pays donne sa fille en mariage à un homme n'appartenant pas à la même religion, hormis le cas de richesse et de guerre.

(10) Halil b. Ismâ'îl, op. cit. p. 13.

(11) Gölpınarlı (A.), op. cit. p. 71.

(12) Danişmend (İsmail Hami), **İzahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi**, İstanbul, Türkiye Yayınevi, 1971, V.I. p. 63.

(13) **Encyclopédie de l'Islam**, Badr al-dīn Kâdî Samawna.

Il est encore indiscutable que le vainqueur de la forteresse de Simavna et de celle de Démotika en Thrace est le père de Šayḥ Badr al-dīn; la plupart des historiens turcs sont unanimes là-dessus. Il est bien normal qu'un commandant vainqueur prenne pour épouse la fille d'un commandant vaincu, même si elle n'a pas la même religion. Isrā'īl, père de Šayḥ Badr al-dīn fit la même chose à la prise de Démotika et s'installa à Simavna. Il faut bien noter que lors de la prise de Simavna par les forces turques, Edirne n'était pas encore tombé aux mains des Turcs. Ceux-ci ne s'en emparèrent qu'en 1362 (14).

Taşköpri-zāde Ahmed Efendi (15), l'historien Ibn Arabšah, M. Şerefeddin, Babinger, Gölpınarlı et les autres sont d'accord lorsqu'ils écrivent que Simavna, qui appartient de nos jours à la Grèce sous le nom de «Amovuna» (à 25 ou 30 km à l'ouest d'Edirne), est la ville natale de notre auteur.

D'après tous ces arguments, nous sommes convaincus que Šayḥ Badr al-dīn naquit à Simavna en Thrace en 1359 (760 H.).

C — SA FORMATION

Après la prise d'Edirne en 1362, par les forces turques, Isrā'īl, père de Šayḥ Badr al-dīn s'y installe.

Le premier maître de notre auteur est son père, qui est aussi le cadī de Simavna. Il enseigne le Coran à son fils. Et puis, Šayḥ Badr al-dīn apprend le *fiqh* (la jurisprudence) de Mollā Yūsuf et récite le Coran à Šāhidī. On ne sait pas grand chose, historiquement, de Mollā Yūsuf et de Šāhidī (16).

Son oncle 'Abd al-mu'min partit avec son fils Mü'eyyed pour la Mecque. Mü'eyyed parle souvent des grands savants de Damas à Šayḥ Badr al-dīn. Ce dernier brûle du désir de partir pour Damas et d'apprendre une langue étrangère constitue la moitié de la science.

(14) Mantran (R.), op. cit. p. 33.

(15) Taşköprü-zāde Ahmed Efendi, *Şaqā'iq al-nu'māniya fi 'ulamā al-davlat al-utmaniya*, traduit de l'arabe en turc par Mehmed Meğdi Efendi, éd. à Istanbul, 1269 (H.), p. 526.

(16) Gölpınarlı A.), op. cit. p. 4.

Un jour, Bāyezīd I arrive à Edirne avec son entourage, parmi lequel figurent Šayḥ Maḥmūd dit Qoğā Efendi, cadī de Bursa et son fils Mūsā Ćelebi qui sera plus tard un fameux astronome. Ce dernier et Šayḥ Badr al-dīn apprennent le kalām auprès de Qoğā Efendi à Edirne durant six mois et ensuite, après être revenu à Bursa, Šayḥ Badr al-dīn retourne à Edirne pour une période très brève, voulant continuer à apprendre auprès de Qoğā Efendi. Il y passe seulement une nuit et Qoğā Efendi le fait retourner à Edirne sous le prétexte qu'il y a la guerre, tout en lui promettant de lui donner son enseignement, à lui et à Mü'eyyed, l'été suivant à Bursa. Il lui conseille de continuer à apprendre le fiqh de Mollā Yūsuf. Après cela, Šayḥ Badr al-dīn rentra chez lui.

L'été venu, il se rend à Bursa avec Mü'eyyed, le fils de son oncle. Mü'eyyed est son aîné, mais Badr al-dīn est intellectuellement plus doué. Šayḥ Badr al-dīn, Mü'eyyed et Mūsā Ćelebi approfondissent leur connaissance dans le domaine religieux, grâce à Qoğā Efendi, père du dernier, dans la **Madrasa de Qaplığā** à Bursa durant un an (17).

Qoğā Efendi conseille à ces trois étudiants de partir pour Konya, afin d'y apprendre la logique de Faḍl-Allāh (18). savant

(17) Halīl b. Ismā'īl b. Šayḥ Badr al-dīn, ap. cit. p. 19.

(18) Faḍl Allāh : surnommé Hurūfī, fondateur de la secte du même nom, était un **derwiche** originaire d'Asterābād, né en 1339 (740 H.) qui partageait les opinions des **Karmates**. Il paraît, en effet, avoir emprunté aux **Ismā'īliens** le système qui consiste à faire découler toute une théologie du calcul de la valeur numérique des lettres arabes auxquelles il joignait les quatre lettres complémentaires qui y ont été ajoutées par les Persans. Il fut mis à mort dans le Širvān en 1393 (796 H.) par Mīrān Šāh, fils de Tīmūr. Un de ses élèves, 'Alī al-A'ṭā, se rendit en Asie Mineure, fut reçu dans un couvent de **Bektašī** et commença à répandre la doctrine prêchée par Faḍl-Allāh en la présentant comme étant celle de Hāğī Bektaš. Ce personnage se croyait l'incarnation de la divinité et inculqua cette croyance à ses adeptes. Pour sa doctrine, voir l'article de **Hurūfiya** dans **l'encyclopédie de l'Islam**. Il est l'auteur de **Āvidān-i Kābīr**, écrit moitié en persan, moitié en dialecte d'Aste-

astronome et disciple du fameux Al-Taftāzānī (19). Faḍl Allah à son tour leur dispense sa science.

Après un an (20), Mūsā Ālebi part pour Samarqand. Il y sera la maître de Ulūḡ Bek (21) en astronomie. Il parlera souvent de Šayḥ Badr al-dīn à son étudiant.

Lorsque Mūsā Ālebi part pour Samarqand, Šayḥ Badr al-dīn, de son côté, part avec son cousin Mū'eyyed pour Damas, en 1381. Il continue son chemin toujours avec son cousin Mū'eyyed, vers Jérusalem, parce qu'il y a la peste à Damas à cette époque-là. Ils descendent au Mesḡid-i Aqṣā à Jérusalem.

Bien qu'il suive les enseignements dispensés par tous les savants connus à Jérusalem, seuls l'intéressent les cours d'Ibn al-'Asqālānī (22). Ce dernier lui enseigne les »**Šaḥīḥayn**» (23) durant six mois.

rābād, d'un poème persan dont le titre était probablement **Iskandar-nāme**, d'un autre appelé 'Arš-nāma «**Livre du Trône**» et d'un traité portant le titre de **Maḥabbetnāma** «**Livre de l'amour**».

- (19) Al-Taftāzānī (Sa'd al-dīn maṣ'ūd b. 'Umar); célèbre savant en rhétorique, métaphysique, théologie, droit et autres sujets, et auteur de plusieurs manuels utilisés de nos jours encore dans les **madrāsas** d'Orient, naquit en Safar 722 (février-mars 1322) à Taftāzān, grand village près de Nāsā dans le Khurāsān. Al-Taftāzānī mourut à Samarqand en 1389 (791) pour le détail v. l'**Encyclopédie de l'Islam**.
- (20) D'après Kaygusuz c'est quatre mois.
- (21) Ulūḡ Bek; Muḥammed Tūrgāy Ulūḡ Bek naquit à Sultāniye en 1393 (796). Il devint Gouverneur d'une partie du Khurāsān et du Māzandarān en 1407 (810). Théologien, historien savant, mathématicien, il pouvait résoudre les problèmes de géométrie les plus difficiles, mais il fut, avant tout, un astronome. Il mourut le 10 **ramadān** 853 (27 octobre 1449). Pour le détail voir l'article d'Ulūḡ Bek dans l'**Encyclopédie de l'Islam**.
- (22) Différent du célèbre Ibn Haḡer al-'asqālānī, presque inconnu par ailleurs. Kissling (H.J.) E.I.². V.1, p. 893.
- (23) Les recueils de ḥadīṯ d'al-Buḥārī et d'al-Muslim.

Šayh Badr al-dīn veut toujours se rendre au Caire pour s'instruire auprès des grands savants de l'Égypte d'alors et rejoindre ses compatriotes qui y sont étudiants. Mais il est déjà sans argent. 'Alī Kašmīrī, un riche bek turc aide nos deux aventuriers. Šayh Badr al-dīn et Mū'eyyed, accompagnés de 'Alī Kašmīrī, partent pour le Caire et descendent au palais de ce dernier (24). A cette époque-là, le sultan d'Égypte était Bārquq.

Après la prière du vendredi, les croyants entourent Šayh Badr al-dīn venant de la Thrace (Diyār-i Rūm) et 'Alī Kašmīrī invite plusieurs savants, parmi lesquels figurent Mubārakšāh Al-Manṭiqī et son disciple Sayyid Šarīf, chez lui le même soir (25). La discussion scientifique engagée continue jusqu'au matin. Mubārakšāh trouve Šayh Badr al-dīn très érudit et conseille à son disciple, Sayyid Šarīf d'être comme lui (26). Cette invitation fut l'occasion pour notre auteur de faire connaissance avec les savants les plus éminents de l'Égypte d'alors.

Lorsque Mubārakšāh part pour La Mecque pour le pèlerinage, en 1383, il emmène avec lui Šayh Badr al-dīn. Ils font naufrage dans le golfe d'Aqabat, près d'une île inhabitée. Ils réussirent à atteindre cette île. Un bateau les ayant recueillis, les débarque à Djeddah d'où ils arrivent à La Mecque.

La biographie écrite par son petit-fils dit que Šayh Badr al-dīn prenait des leçons religieuses auprès d'Abū Zayla'ī; mais cela est faux, parce que ce dernier était déjà mort à cette époque-là (27).

Ibn Kašmīr, commandant une caravane allant de l'Égypte à La Mecque cette année-là, trouve Šayh Badr al-dīn et les autres dans la ville sainte. Ils voyagent ensemble jusqu'à Médine et là, ils restent un mois.

Ils reçoivent une lettre de Sayyid Šarīf leur faisant part que Akmal al-dīn (28) va enseigner son commentaire sur **al-Hidāya**. Aussi, retournent-ils en Égypte.

Sayyid Šarīf présente Šayh Badr al-dīn à Akmal al-dīn. Il y a cinq disciples qui suivent les cours d'Akmal al-dīn. A la fin

(24) Halīl b. Ismā'īl, op. cit. p. 29.

(25) Ibid. p. 30.

(26) Kaygusuz (N.B.) op. cit. p. 39.

(27) Gölpinarlı (A.) op. cit. p. 4 (762/1360-1361).

des cours, s'engage une discussion scientifique et c'est toujours Şayh Badr al-dīn qui convainc le plus.

Barqūq, le sultan de l'Égypte, apprend la réputation de Şayh Badr al-dīn et le fait inviter en son palais.

Farağ, fils de Barqūq, veut être instruit par ce Şayh qui lui dispense son enseignement durant trois ans (29).

Barqūq étant disciple de Hüseyin d'Ahlāt aime inviter les savants en son palais. Il invite Şayh Badr al-dīn ainsi que les autres grands savants de l'Égypte en sa résidence en 1396 (798 H.) (30). On discute de la science religieuse, on récite les sourates du Coran toute la nuit. Barqūq étant tout à fait content de la soirée, distribue de nombreux cadeaux aux savants et offre en mariage Ğāziba et Maria, deux sœurs esclaves, la première à Şayh Badr al-dīn et la deuxième à Hüseyin d'Ahlāt (31).

Lorsque Ğāziba donne naissance à Ismā'īl, père de Halīl, auteur de «**Simavna Kadısıoğlu Şeyh Bedreddin Manākibi**», Maria, l'aînée de Ğāziba, vient pour la voir et passe là la nuit Şayh Badr al-dīn engage une conversation avec la femme du grand mystique égyptien du 15^e siècle Hüseyin d'Ahlāt.

Maria étant instruite par son mari, a beaucoup d'influence sur Şayh Badr al-dīn. Il semble à ce dernier qu'il est comme une épine à côté d'une rose (32).

D — SON ETAT DE DERWICHE

Şayh Badr al-dīn ayant discuté avec Maria, tombe en extase. Le lendemain, il va à la tombe d'Imam Şāfi'y, pleure beaucoup et prie Dieu. A sa sortie, il ne sait plus quoi faire, ni où aller. Quoiqu'il en soit, il veut voir Hüseyin d'Ahlāt. Il s'adresse directement au couvent de Hüseyin d'Ahlāt et devient le **derwiche**

(28) Ekmelüddin Muḥammad Bayburdī : Un grand savant musulman, il mourut en 786 H. (1384). L'un de ses ouvrages est **Şarh al-Hidaye**. Bursalı (M. Tahir Efendi), **Osmanlı Müellifleri**, Istanbul, Meral yayınevi, sans date, p. 305.

(29) Yaltkaya (M.S.) op. cit. p. 11.

(30) Kaygusuz (B.N.) op. cit. p. 44.

(31) Ibid, p. 45.

(32) Halīl b. Ismā'īl. op. cit. p. 44.

de celui-ci. Il enlève les lourds vêtements qu'il portait, en met d'autres en laine et jette tous ses livres dans la Nil (33). Un jour qu'il s'était évanoui en pleine rue, on le transporte au couvent sur un chariot.

Inquiets pour Badr al-dīn, les étudiants turcs en Egypte envoient Mü'eyyed à Edirne pour informer son père. Mais son père le sait déjà et envoie son esclave Šahnā Mūsā en Egypte. Les deux émissaires se rencontrent à Gelibolu et échangent des informations. Après avoir passé deux jours ensemble, chacun continue son chemin. L'un arrive à Edirne, l'autre à Damas.

Quand Šahnā Mūsā arrive à Damas, il y a la guerre entre Tīmūr et Farağ, en 1401 (803 H.). Il prend parti pour les Egyptiens. Farağ est vaincu. A la fin de la bataille, Šahnā Mūsā est fait prisonnier par les troupes de Tīmūr. Dès que Tīmūr sait qu'il a un captif de guerre venant du territoire des Ottomans, il le fait entrer sous sa tente et l'interroge sur Bāyezīd I avec qui il s'entendait mal et à qui il avait l'intention de faire la guerre. Šahnā Mūsā dit qu'il veut entrer en Egypte pour ramener à Edirne un savant turc, Šayh Badr al-dīn, dont Bāyezīd I a déjà entendu parler et dont il voulait faire la connaissance. Il fit construire une madrasa pour lui en Anatolie. Tīmūr promit de libérer Šahnā Mūsā dès qu'il se dirigerait vers l'Anatolie pour combattre Bāyezīd I. Tīmūr tint effectivement parole.

Šahnā Mūsā arrive en Egypte. Mais, malgré tout ce qu'il put dire, il ne réussit pas à convaincre Šayh Badr al-dīn de rentrer chez son père à Edirne. Et Šahnā Mūsā est obligé de s'en retourner tout seul. Lorsqu'il parla de Šayh Badr al-dīn à son père, celui-ci pria Dieu pour qu'il soit un Biṣṭāmī (34). contemporain (35).

(33) Yener, (Cemil); **Şeyh Bedreddin, Wāridāt**, Istanbul, Elif Yayınevi, 1970, p. 10.

(34) Abū Yazīd (Bāyāzīd) Tayfūr b. 'Isā b. Surūṣhān al-Biṣṭāmī un des plus célèbres mystiques musulmans. A l'exception de courtes périodes pendant lesquelles il fut obligé des théologiens orthodoxes, il passa sa vie à Biṣṭām, dans la province de Kurnis. Il y mourut en (261/874) ou (234/857). Il n'écrivit rien, mais on a transmis quelques cinq cents maximes de sa bouche. Pour le détail, voir CH. Ritter E.P. V.I. pp. 166-167.

(35) Halil b. Ismā'īl, op. cit. p. 56.

Šayh Badr al-dīn ne mange ni ne boit; peu à peu il tombe malade. Bien que son maître Hüseyin d'Ahlāt lui fit manger de la langue de bœuf et boire de cidre, il ne put le guérir (36). Il lui conseille alors de voyager en Orient.

A force de voyager, il parvint à Tabrīz. Tīmūr ayant gagné la bataille sur Bāyezīd I (la Bataille d'Ankara, le 20 juillet 1402), était arrivé à Tabrīz avec le cortège funèbre de son fils. On connaissait Šayh Badr al-dīn et il fut présenté à Ğezerī, un des savants de l'entourage de Tīmūr. On fit les funérailles du fils de Tīmūr à Sūltāniye avec la participation de Šayh Badr al-dīn et l'on retourna à Tabrīz. Šayh Badr al-dīn y vit des soldats ottomans qui avaient déserté pour rejoindre les soldats persans et il fut pris de regret (37).

Un jour Ğezerī conduisit Šayh Badr al-dīn sous la tente de Tīmūr où beaucoup de savants persans discutaient déjà sur les problèmes religieux en présence de Tīmūr. Bien que Ğezerī lui eût conseillé de ne pas se mêler à leur discussion, il voulut intervenir car Tīmūr n'était pas satisfait de leurs réponses. Alors que Šayh Badr al-dīn demandait la parole, les savants persans la lui refusèrent en disant : «O derwiche (moine musulman affilié à un ordre ou à une confrérie) cela surpasse tes forces» (38) et il quitta la tente. Mais, Ğezerī envoya un homme après lui pour le faire revenir. Cette fois-ci, Ğezerī le présenta à Tīmūr. La discussion qui avait été engagée fut reprise et notre auteur prit la parole. Tout le monde se tut et l'écouta avec beaucoup d'attention. Il sut conquérir le cœur de Tīmūr et la sympathie des savants présents. Désormais, Tīmūr le fit souvent appeler sous sa tente pour discuter avec lui, même le jour. Il voulut même lui donner sa fille en mariage et le faire Šayh al-islām (l'interprète le plus accrédité de la loi religieuse) de son pays.

Mais Šayh Badr al-dīn voulait surtout retourner en Egypte au service de son Šayh (Hüseyin d'Ahlāt) et désirait être Šayh à sa place parce que Hüseyin d'Ahlāt disait souvent qu'il le désignerait pour lui succéder après sa mort.

(36) Ibid. p. 57.

(37) Ibid. p. 58.

(38) Ibid. p. 60.

Trois mois auparavant, Hüseyin d'Ahlāt avait appris les problèmes de Şayh Badr al-dīn et avait envoyé un homme nommé Kasīm Fayyūmī à Tabriz. Celui-ci y rejoignit Şayh Badr al-dīn et ils s'enfuirent ensemble du camp de Tīmūr en y laissant tous les biens. Ils marchèrent jusqu'au matin et se cachèrent le jour dans un coin. Après avoir fait leur prière, ils se remirent en route. Ils arrivèrent ainsi à Bitlis par Ahlāt (villes d'Anatolie). Là, ils furent les hôtes de la **Madrassa de Zeyn Hatī**.

Şir 'Alī qui est le commandant de cette ville et qui connaît Şayh Badr al-dīn vient à la **madrassa** en question pour leur rendre visite. Après y être restés quelques jour, tous deux (Şayh Badr al-dīn et Kasīm Fayyūmī) montèrent à cheval pour se rendre en Egypte. Ils y parvinrent sans encombre, et descendirent au couvent de Hüseyin d'Ahlāt.

Le même jour, Hüseyin d'Ahlāt fait appeler Şayh Badr al-dīn chez lui et lui propose de la soumettre à de difficiles épreuves d'initiation (Arba'in). Şayh Badr al-dīn veut voir son fils auparavant. On envoie Kāsīm Fayyūmī à la maison pour l'amener, mais Marīa, belle-sœur de notre auteur, désire que lui-même vienne à la maison. Il y va et y passa quelques jours.

Il passe par de rudes épreuves d'initiation avec sept autres personnes. Mais il a beaucoup de difficultés. Bien qu'il en désire tout de suite une deuxième séance, son maître ne le lui permet pas. D'après la biographie écrite par son petit-fils Halīl b. Ismā'īl, Hüseyin d'Ahlāt lui fit manger des repas délicieux et lui conseilla de dormir toute la nuit. Cette nuit-là, Şayh Badr al-dīn vit en rêve 18 mille univers ouverts et il plongea dans une mer immense (39). Il se promenait dans plusieurs univers de cette mer.

Il passa par une deuxième séance de rudes épreuves d'initiation sous le contrôle de son maître, il raconta tout ce qu'il vit durant les épreuves à Hüseyin d'Ahlāt. Il voulut encore monter d'un degré. Mais son maître lui dit : «Ce que tu cherches est en toi, il n'est pas loin de toi» (40).

Il passa par une troisième série de rudes épreuves d'initiation. Mais il fut si éprouvé et épuisé que par la suite il ne put arriver à fermer les yeux.

(39) Ibid. p. 73.

(40) Ibid. p. 74.

Un vendredi, Hüseyin d'Ahlāt tomba malade à la **mosquée de Tūlūn** au Caire et fit son testament selon lequel Šayḥ Badr al-dīn devenait Šayḥ du couvent à sa place. Ensuite, il se tourna vers Šayḥ Badr al-dīn et dit : «O l'ascète du pays de Thrace, il faut donner son âme pour les amis!»; en souriant, il avait les larmes aux yeux.

Le mourant fit chanter un poème de Yūnus Emre (41) par des hommes qui avaient une jolie voix :

«Je suis une perle orpheline telle que la mer ne m'a jamais vue
Je suis une goutte telle que moi-même suis l'océan pour la mer».
Il resta six mois en Egypte comme Šayḥ de ce couvent après la mort de son maître. Ensuite, il voulut se rendre dans sa famille en Thrace, parce qu'il était en désaccord avec les autres Šayḥ de l'Égypte d'alors (42).

Il arriva à Konya après être passé par Jérusalem, Damas et Alep. Un millier de personnes l'accueillirent dans cette dernière

(41) Yūnus Emre est la figure dominante de la poésie turque au 13^e siècle et les années 1320 en Anatolie, non loin de la Gordium antique, aux confluent des rivières Sakarya et Porsut. Il appartenait à une des confréries de **derwiches** mystiques musulmanes populaires qui créèrent les avant-postes de la culture turque et islamique. Ces foyers d'agitation répandaient largement, parmi les nomades et les communautés paysannes d'Anatolie, leur doctrine qui prenait sa source dans la šī'a secte islamique, ayant choisi 'Ali comme continuateur véritable de la lignée du Prophète Maḥomet. L'œuvre de Yūnus Emre est composée d'un long poème didactique : «**Risālat al-Nuṣḥiyya**» (le livre des **préceptes**) et de son «**Diwān**» contenant des poèmes incantatoires (**ilahl** et **nefes**), sortes de confessions spirituelles. Yūnus redonne à l'individu la confiance en soi en le libérant d'un Dieu à craindre qu'il remplace par un Dieu à aimer; il le libère également des dogmes religieux, lui enseignant la méditation, la recherche d'une vie intérieure **Poèmes de Yūnus Emre**, trad. par Guzine Dino et Marc Delouze, Publications Orientalistes de France, Paris, 1973, Introduction.

(42) **Saqā'iq al-nu'māniya**, p. 78.

ville, et voulurent y faire construire un couvent pour Šayḥ Badr al-dīn. Mais il était décidé à rentrer chez lui.

Lorsqu'il arriva à Konya (cette ville appartenait à cette époque-là, non pas aux ottomans, mais à la principauté de Qaramanoğlu), le souverain de Qaramanoğlu ne voulut pas que Šayḥ Badr al-dīn restât dans la ville, parce qu'il détestait les **derwiches**; mais il dut l'inviter à son palais. Alors que le souverain exigeait un miracle de Šayḥ Badr al-dīn, celui-ci demanda en montrant le sol : «qu'est-ce que c'est?». La réponse du souverain fut : «c'est de la terre». Il demanda d'où poussaient les arbres fruitiers. Le souverain répondit en riant qu'ils poussaient dans la terre. Dès que Šayḥ Badr al-dīn lui eut encore demandé d'où sortait l'eau des fleuves, des fontaines et des mers et qu'il eut répondu que toutes ces choses sortent de la terre, il dit : «O Sultan, tu nous demandes le miracle, le monde est plein de miracles. Si tu deviens la terre pour ce chemin, tous ces fruits sortiront de toi, ton intérieur et ton extérieur seront pleins de miracles, et des fontaines miraculeuses jailliront de toi» (43). Puis il se tourna vers ses **derwiches** et leur fit signe d'invoquer les noms de Dieu (dīkr). Le sultan perdit connaissance. Dès qu'il revint à lui, il s'excusa auprès de Šayḥ Badr al-dīn et se convertit à sa secte. A cette époque-là, Šayḥ Ḥāmid d'Aqsarāy, mystique turc vivait encore, il vint à Konya et passa par de rudes épreuves avec Šayḥ Badr al-dīn.

Et puis Šayḥ Badr al-dīn continua son chemin pour rentrer dans sa famille. En voyageant dans le territoire de la principauté de Germiyanoglu, il convertit le jeune bek de cette principauté et sa mère à sa secte (**ṭarīqat**). Il arriva à Tire (ville d'Anatolie) par Aydın, où se trouvaient beaucoup d'hérétiques de l'Islam (Kızılbahe). C'est dans cette ville et à cette époque-là qu'il fit la connaissance de Bürklüğe Muṣtafā (44) dont on reparlera plus tard.

Sur l'invitation d'Izmiroğlu, il alla à Izmir (Smyrne). Quatre ou cinq cents habitants de cette ville devinrent les disciples de Šayḥ Badr al-dīn (45). Quelques chrétiens de l'île de Chio, après

(43) Şapolyo (Enver Behnan) **Mezhepler ve Tarikatlar Tarihi**, İstanbul, Türkiye Yayınevi, 1964, pp. 409-410.

(44) Ibid, p. 421.

(45) Halil b. İsmâ'il op. cit. p. 89.

avoir écouté Šayḥ Badr al-dīn, supplièrent leur roi d'inviter ce šayḥ dans leur île. Le roi accepta et envoya une mission de prêtres avec son fils pour le remettre comme gage à la place de notre auteur. Šayḥ Badr al-dīn n'accepta pas que le fils du roi soit laissé en gage et il prit le bateau avec les prêtres en mission.. Cette mission était composée de sept prêtres et tous les sept connaissaient l'arabe. Il y eut une tempête. Le bateau fut sur le point de chavirer. Šayḥ Badr al-dīn fit la prière et la tempête s'apaisa (46). Le roi l'accueillit chaleureusement et Šayḥ Badr al-dīn passa près de lui dix jours heureux et il eut beaucoup de succès. On dit que deux prêtres se convertirent à l'Islam en cachette. Il promit de les recevoir à Edirne et il quitta l'île pour se rendre à Edirne. Il changea de chemin et se dirigea vers Kütahya (une ville d'Anatolie) parce qu'il y avait des troubles politiques en Thrace. Il rencontra les insurgés dits **Torlaqlar** dont le chef était Torlak Kemāl dans un village de Kütahya. Les insurgés lui posèrent beaucoup de questions sur la religion. Bien que Šayḥ Badr al-dīn eut répondu à toutes les questions des insurgés, aucun insurgé ne sut répondre à aucune des questions de notre Šayḥ et ils se convertirent à la secte de Šayḥ Badr al-dīn. Il se rendit ensuite à Bursa (Brousse) accompagné de quelques **torlaq** et dans cette ville aussi il devait avoir beaucoup de disciples. Ainsi, il se fit beaucoup de partisans pour sa secte en Anatolie.

Après l'apaisement politique en Thrace, il se rendit à Edirne en passant par Gelibolu où il trouva ses parents en 1408 (811 H.) (47). La mère de Šayḥ Badr al-dīn et les autres femmes embrassèrent sa secte.

Après un an, il revint à Bursa et Aydın. Il retourna ensuite à Edirne où il décida de mener une vie ascétique. Il ne sortait plus de sa maison et passait par de rudes épreuves.

Un jour, un homme aux vêtements bizarres et accompagné de toute sa famille se présenta chez Šayḥ Badr al-dīn en disant qu'il s'était converti à l'Islam grâce à lui. C'était l'un des deux prêtres que Šayḥ Badr al-dīn avait rencontrés dans l'île de Chio. En effet, il s'était converti à l'Islam et Šayḥ Badr al-dīn lui avait

(46) Ibid, p. 91.

(47) *Saqa'iq al-nu'māniya*, p. 78.

donné le nom de 'Abd al-Islām. A part la sœur de ce dernier, tous les autres s'étaient convertis à l'Islam.

Le fils de Šayḥ Badr al-dīn tomba amoureux de la nièce d'Abd al-Islām, qui s'appellait Hāramana. Šayḥ Badr al-dīn eut beaucoup de petits-fils et de petites-filles.

Après avoir exposé très brièvement la vie d'études de notre auteur, passons à sa vie politique qui aura une fin tragique.

E — SES ACTIVITES POLITIQUES

Mūsā Ğelebi, avec l'aide de son frère Mehmed Ğelebi, passa en Thrace et s'empara à Edirne du trône de son aîné Süleymān Ğelebi en 1411 (814 H.) (48). La première chose que Mūsā Ğelebi fit, ce fut de changer les hommes de Süleymān Ğelebi en les remplaçant par les siens, à l'exception d'Ibrāhīm Paša, le grand vizir qui garda sa place. Il nomma qādīasker (49) Šayḥ Badr al-dīn, déjà populaire dans cette région (50).

(48) Voir l'introduction.

(49) **Qādī-asker**; c'est le nom donné aux deux grands juges de l'Empire ottoman, c'est-à-dire juges de l'armée : l'un pour la Rūmelie, l'autre pour l'Anatolie. Etant parmi les plus hautes notabilités de l'Empire, ils siégeaient au conseil du prince, **Dīvān**. Pour la hiérarchie des qādī dans l'Empire ottoman, voir : R. Mantran, **Istanbul dans la seconde moitié du 17^e siècle**. Paris, 1962, p. 138. Pour leur fonction, voir : M. Akdağ, **Türkiye'nin iktisadi ve içtimai tarihi**, Ankara, 1971, t. II, pp. 75 sqq.

Il est à signaler que jusqu'à l'époque de Muḥammed II Le Conquérant il n'y avait qu'un **qādī-asker** dans l'Empire Ottoman.

(50) Au sujet de sa désignation au poste de **qādī-asker**, nous trouvons dans **les Manāqib** l'histoire suivante : «Musā vit en rêve cette nuit-là un imam qui lui donna du lait et du miel. Cet imam récita d'abord la sourate d'**Ar-Rahmān** (LV), ensuite **Al-Fağr** (LXXXIX) pour la prière du matin. Le lendemain, Mūsā raconta son rêve à Sāh Melek qui était avec lui, puis tous deux se rendirent à la mosquée pour la prière du matin. L'Imam récitait les mêmes

Şayh Badr al-dīn termina en 1411 la rédaction de **Ġāmī' al-Fuṣūleyn**, ouvrage traitant de la législation musulmane et apprécié plus tard par les savants ottomans (51). Il fit installer au poste d'intendant (**Kethuda**) (52) Börklüğe Muṣtafā qui se révolta contre Mehmed Ġelebi, lequel avait détrôné Mūsā Ġelebi. Şayh Badr al-dīn eut beaucoup d'influence sur la politique de Mūsā Ġelebi.

Après plusieurs conflits, Mehmed Ġelebi fut vainqueur de son frère Mūsā Ġelebi qui, s'enfuyant du champ de bataille, se noya dans un marécage en 1413 (53).

Mehmed Ġelebi fit tuer ou envoyer en exil la plupart des hommes de son frère. C'est ainsi que Şayh Badr al-dīn fut exilé en 1413 (816 H.) à Iznik (Nicée) avec sa famille et on lui accorda 1000 akçe par mois (54).

Pourquoi à Iznik? Est-il vrai qu'il fut ce lieu d'exil que les uns prétendent? Ou bien était-il, au contraire, un centre de sciences comme le disent d'autres? Pourquoi ne l'a-t-on pas mis en prison ailleurs comme Mihāil-Oğlu, ex-commandant de Mūsā Ġelebi, qui fut emprisonné à Tokad (55), une des villes d'Anatolie.

Il est vrai qu'Iznik est situé au bord d'un lac qui n'est pas, de nos jours, une source de malaria. Mais, en était-il de même à l'époque de Şayh Badr al-dīn? S'il était vrai qu'Iznik était un lieu d'exil, nous aurions pu en trouver d'autres exemples. Lorsque nous étudions de plus près l'histoire de l'Empire ottoman, nous n'y voyons aucun cas semblable.

sourates que dans le rêve de Mūsā. Après la prière, Mūsā demanda à l'Imam qui il était. L'Imam les conduisit dans sa chambre privée et leur donna du lait et du miel. Après avoir vu ces miracles, Mūsā le supplia de devenir son **qādl'asker**. Şayh Badr al-dīn d'abord refusa, mais sur l'insistance de Mūsā, il accepta. Halil b. Ismā'īl b. Şayh Badr al-dīn Maḥmūd, op. cit. pp. 98 sqq.

(51) I.H. Danişmend, op. cit. t.II. p. 162.

(52) 'Aṣṣiq-paazāde, op. cit. p. 48.

(53) I.H. Danişmend, op. cit. p. 166.

(54) Ibid, p. 170.

(55) Ibid, p. 170.

Il n'est pas moins vrai qu'Iznik était un centre de sciences. Sans remonter jusqu'aux Byzantins, nous pouvons dire que la première madrasa de l'Empire ottoman qui fut construite en 1326 par Orhā Bek, le deuxième souverain, se trouvait à Iznik (56).

Şayh Badr al-dīn, homme de sciences, fut envoyé à Iznik afin d'y poursuivre ses travaux. C'est d'ailleurs à Iznik que Şayh Badr al-dīn écrivit son livre, **Teshīl**. Nous constatons l'angoisse de celui-ci au début de ce livre : «O mon Dieu, sauve-moi des mains des cruels et de leurs auxiliaires, couvre mes défauts et chasse ma tristesse et mon malheur» (57). Et le livre se termine sur cette phrase : «En ce moment-même, où je finis ce livre, je suis loin de ma ville natale; je suis dans la tristesse et dans le malheur. Le feu qui brûle dans mon cœur augmente de jour en jour. O maître des bontés cachées, garde-nous de ceux dont nous avons peur» (58).

Bien qu'à Iznik il ait pu prendre contact avec son ancien intendant Börklüğe Mustafa qui y avait conduit les petits-fils du Şayh Badr al-dīn dont le père était déjà mort de mort naturelle, après la défaite de Mūsā Ğelebi en Thrace, il n'était pas content d'avoir été exilé en ce lieu. Une mission égyptienne y avait d'ailleurs été envoyée pour inviter Şayh Badr al-dīn à son ancienne **tekke** au Caire. Il donna son accord de principe (59).

Şayh Badr al-dīn remit un exemplaire de **Tashīl** à un certain Imāmōğlu pour le présenter au sultan à Edirne, et il lui fit demander la permission de faire le pèlerinage à La Mecque. Comme on ne la lui donna pas, il s'enfuit d'Iznik en y laissant sa famille (60); au lieu d'aller à La Mecque, il se rendit dans le territoire d'İsfendiyāroğlu (61) à Kastamonu.

-
- (56) A. Adnan, **La science chez les Turcs ottomans**, Paris, 1939, p. 9.
- (57) Badr al-Dīn al-Simavī, Maḥmūd. b. Isrā'īl, **Teshīl**, La section de Damad İbrahim paşa de Süleymāniye d'Istanbul no: 553, p.1.
- (58) Ibid, p. 351.
- (59) B.N. Kaygusuz, op. cit. p. 73.
- (60) 'Asiq-pāsāzāde, op. cit. p. 92.
- (61) Nesri Tārihi, **Kitāb-i Cihan-Nüma**, publié par F.R. Unat et Dr. Mehmed A. Köymen, Ankara, 1957, t.II, pp. 543-547.

Lisons un passage d'Ibn 'Arabšāh (62) : «Je vis en 819, Šayḥ Badr al-dīn auprès d'Isfendiyār bin Abi-Yazīd, et j'eus une discussion savante avec lui. Je constatai que c'était un génie, surtout en jurisprudence. Il me dit qu'il aurait quatrevingt-dix mille questions à poser à **la Hidāya** (63). Lorsque, après ses études, il retourna dans son pays, il fut entouré de juristes et de pauvres. Le peuple vint de loin pour lui rendre visite et lui faire des cadeaux. Il eut un vaste entourage et succomba à l'envie d'être sultan. Il se révolta contre le sultan d'alors Abū al-fath Mehmed bin Ebī-Yezīd al-Kirišgī» (64).

Šayḥ Badr al-dīn n'ayant pas eu beaucoup de succès auprès d'Isfendiyāroğlu, s'embarqua à bord d'un navire à destination de la Thrace dans le port de Sinope et prit le chemin de la Mer Noire (65).

(62) L'historien persan au 15^e siècle.

(63) 'Alī Ibn Abī-Bekr al-Margīnānī mort en 1197, a écrit un manuel pour l'étudiant qui commence l'étude du droit hanéfite, sous le titre de **Bidāyet el-Mobtedī'**, commenté par lui-même. Sous le titre de **Hidāya** (la Direction); la traduction persane de ce dernier ouvrage a été rendue en langue anglaise par Ch. Hamilton en 1791. Commenté par des écrivains arabes, persans et turcs, **La Hidāya** a eu le plus grand succès que l'on puisse souhaiter à un manuel de droit musulman. Huart (Clément), **Littérature Arabe**, Paris, A. Colin, 1923, p. 242.

(64) «**Ukūdū'n-Nasiha**» d'Ibn 'Arabšāh dans «**Tabakāat-i Hane fiyye**» de Taqī al-dīn Efendi. Bibliothèque de Veliyüddin Efendi, à Istanbul, no: 1609.

(65) A propos de ce voyage, nous trouvons encore une histoire dans **le Manākīb** : «Isfendiyāroğlu voulait que Šayḥ Badr al-dīn aille vers l'Est parce que là vivait le sultan Šahrūh Bek qui avait fait la guerre contre les ottomans. C'était un descendant de Tamerlan. Il était probable que Šahrūh Bek voudrait se venger des ottomans en tuant Šayḥ Badr al-dīn ou bien lui ferait des propositions qui pourraient bien ne pas être conformes **aux fatwā**. Mais le sultan des tatars voulut bien garder Šayḥ Badr al-dīn surtout comme

Il est bien normal que Šayh Badr al-dīn ait choisi pour ses activités politiques un endroit qu'il connaissait bien. D'une part, sa ville natale Simavna se trouve en Thrace, d'autre part, c'est là qu'il fut qādī-'asker de Mūsā Ğelebi pendant une courte période comme nous l'avons déjà dit. Ayant su gagner la sympathie de nombreux hommes parmi le peuple et les dirigeants d'alors lorsqu'il était qādī-'asker, Šayh Badr al-dīn espérait y trouver une aide inestimable. Et il était d'ailleurs bien au courant que deux de ses adeptes menaient des activités en Anatoli : Börklüĝe Muştafa aux alentours de Karaburun non loin d'Izmir, Torlaq Kemāl à Manisa (Magnésie) (66). Donc, ouvrir un troisième front pour se révolter contre Mehmed Ğelebi était logique.

Šayh Badr al-dīn prit le maquis dans la forêt Deliorman (67), au nord-est de la Bulgarie (68).

Il commença son action en envoyant des messagers aux hommes dont il espérait l'appui. Citons un passage de Neşrî : «Et le fils du

ambassadeur d'Isfendiyâröĝlu. Ce dernier lui promit d'ailleurs de faire conduire à Kastamonu sa famille en lui assurant des subventions. Šayh Badr al-dīn ayant compris qu'il n'y avait aucune aide à attendre de la part d'Isfendiyâröĝlu, prit un navire pour la Crimée en acceptant, malgré lui, la proposition. A cette époque-là, la Mer était le théâtre de très nombreuses batailles. La mer était agitée ce jour-là et le navire mouilla sur le littoral du territoire d'Eflāk (La Valachie) et Šayh Badr al-dīn gagna la terre ferme pour la prière du matin. Après sa prière, il vit que son navire était déjà parti. En chemin, le navire fut pris dans une tempête et sombra. La plupart des naufragés furent capturés par un navire ennemi. Parmi eux figurait Qara Haydar Mūsā, le chef qui me raconta cette histoire à Izmir après sa libération. Šayh Badr al-dīn suivait tout cela depuis la terre ferme». Halil b. Ismā'îl b. Šayh Badr al-dīn, op. cit. pp. 106 sqq.

(66) Neşrî *Tarihî*, op. cit. p. 545.

(67) Neşrî et 'Aşîq-paşa-zāde l'appellent Aĝaç-denizi (la mer d'arbres) dans le sens de la vaste forêt.

(68) Yurdaydın (Hüseyin G.), *İslam Tarihî Dersleri*, Ankara, Ankara Üniversitesi Basımevi, 1971, p. 105.

qādī de Simavne, qui avait pris le maquis dans la forêt Ağač-denizi envoya ses malheureux adeptes aux alentours en leur faisant dire pour sa propagande : — La fonction de sultan m'a été donnée, il est nécessaire que je sois le calife de l'Empire ottoman. Que celui qui désire être un responsable se mette à mes côtés. Et Börklüğe Muştafā qui est aussi un de mes adeptes se révolta également pour moi dans la région d'Aydın - Plusieurs hommes se rassemblèrent à Ağač-denizi autour de lui. Mais dès qu'ils comprirent qu'il n'avait qu'un seul but, celui d'être sultan, et qu'il n'y avait pas beaucoup d'avantages auprès de lui, ils s'emparèrent de lui et le conduisirent chez le sultan Mehmed Ğelebi à Serez» (69).

On envoya une armée considérable commandée par le jeune Murād, fils du sultan Mehmed Ğelebi, et Bāyezīd paša, son meilleur commandant. Après une bataille sanglante, Börklüğe Muştafā fut capturé avec ses partisans. Il fallut les massacrer tous car, même sous la torture, ils refusèrent d'abjurer leur doctrine (70).

On poursuivit ensuite le nouveau converti, Torlaq Kemāl (71) et ses adeptes. Ils furent défaits près de Manisa. Le chef fut pendu

(69) Neşrī Tarihi, op. cit. p. 547.

(70) Dukas, Bizans Tarihi, traduit par VL. Mirmiroğlu, Istanbul, Istanbul Matbaası, 1956 pp. 67 sqq.

(71) «Torlaq Kemāl allait dans les mosquées où attroupait les gens sur les places publiques pour leur prêcher ses reformes: -Je me sers de ta maison, disait-il, comme de la mienne, et tu te sers de mes habits, de mes armes et de mes chariots, comme je me sers des tiens; les femmes seules sont exceptées». Franco (M.) **Essai sur l'histoire des Israélites de l'Empire Ottoman, «Depuis les origines jusqu'à nos jours»,** Paris, 1897, p. 30.

Il est à noter que nous trouvons plus où moins le même slogan chez les **Ismaélites** de Syrie; «Dhéhébi raconte que quand les **Ismaéliens** se furent soumis à Sinân -chef des **Ismaéliens** de Syrie au 12^e siècle-, il les convoqua et les prêcha en ces termes: - Soyez les uns pour les autres des amis sincères; qu'aucun de vous ne refuse à son frère rien de ce qui lui appartient. - En conséquence de ce beau discours, les

avec ses principaux disciples; les autres se dispersèrent. Enfin, l'armée revint en Europe où le principal foyer de soulèvement venait de se déclarer.

Le sultan Mehmed Gelebi était venu avec son armée à Serrès (une petite ville de Thrace) pour y camper et passer le dur hiver à cause duquel il fut obligé de lever le siège de la forteresse de Salonique. Šayh Badr al-dīn ayant été capturé par l'armée, fut conduit à Serrès (72).

Ismaéliens se crurent tout permis : celui-ci prit la femme de celui-là et l'un prit la fille de l'autre. Ils s'intitulaient eux-mêmes les purs. Sinân ayant appris leur conduite, les manda dans ses forteresses et en fit un grand carnage».

Defrémery (M.C.), **Nouvelles Recherches sur les Ismaéliens ou Bathiniens de Syrie, plus connus sous le nom d'Assassins et principalement sur leurs rapports avec les états chrétiens d'Orient**. Paris, Imprimerie impériale, 1855, p. 51.

Il est à remarquer que le même principe existe chez les juifs et les chrétiens : «Les Esséniens étaient une secte juive qui se fonda au 2^e siècle avant J.C., Les Esséniens avaient renoncé à toute propriété personnelle. Ils s'interdisaient l'or et l'argent. Aucun ne possédait de terrain, ni de maison. Ils habitaient ensemble des maisons toujours ouvertes aux camarades venant de l'étranger. Les vêtements, les aliments, les marchandises, conservés dans des magasins collectifs appartenaient à tous». Challaye (F.), **Histoire de la Propriété**, Paris, Q.S.J. 1967, p. 44.

«Tous les croyants vivaient ensemble en un même lieu; ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils les distribuaient à tous selon le besoin que chacun en avait. Ils étaient chaque jour ensemble, assidus au temple, rompaient le pain à la maison, prenaient leur repas dans la joie, en toute simplicité de cœur, louant Dieu et agréables à tout le peuple...» Ibid, p. 47.

- (72) D'après les **Manākib**, l'arrestation de Šayh Badr al-dīn eut lieu de la façon suivante : «...Et puis les infidèles de Valachie après l'avoir vu comprirent que Šayh Badr al-dīn était un grand homme et le conduisirent en ville... Le Šayh voulait présenter au sultan son livre **Nūral-qalb** (la lumière du cœur) qu'il venait de finir. Actuellement ses **dervis**

On rapporte cette conversation qui s'est déroulée entre le sultan et Šayḥ Badr al-dīn :

Sultan — Pourquoi es-tu pâle? Un lézard t'aurait-il mordu?
Pourquoi ne t'es-tu pas décidé à habiter un lieu en toute tranquillité?

Š.B.D. — Mon bon sultan, le soleil jaunit en se couchant.

Sultan — Pourquoi n'as-tu pas respecté l'Ordre Sublime?

Š.B.D. — Et toi, pourquoi t'es-tu opposé à la justice?

Sultan — Quelle est mon opposition à la justice?

Š.B.D. — J'ai voulu faire le pèlerinage à la Mecque; tu ne m'as pas accordé la permission de la faire et c'est ainsi que j'ai dû partir dans un lieu où on s'oppose à la Šari'a chez Isfendiyâroğlu (73).

cachent ce livre à la maison, ils ne le donnent à personne. Comme on dit : quand la dernière heure sonne pour le gibier, il court droit vers le chasseur, Šayḥ Badr al-dīn s'enfonça dans la forêt Ağač-denizi dans le but de se présenter au sultan. Mais plusieurs personnes s'y joignirent à lui. De là, il arriva à Zāgra (une petite ville en Thrace). Toute personne qui le connaissait lui apportait des cadeaux et puis ils se dispersaient. Quand le sultan entendit tout cela, il crut que Šayḥ Badr al-dīn avait une mauvaise intention envers lui. On envoya contre lui le chef des portiers (*qabuğubaşı*) avec deux cents soldats. Alors que Šayḥ Badr al-dīn faisait sa prière, il vit dans le ciel une étoile filante qui lui fit comprendre que sa fin approchait. Il avait prédit que quand le mouvement du sable s'arrêterait dans le sablier qu'il avait placé à ses côtés, il aurait des ennuis. Tout le monde attendait cela impatiemment. Lorsque le mouvement du sable prit fin, Elvân Paşa (le chef des portiers) fit irruption dans la chambre et il s'empara de Šayḥ Badr al-dīn. En chemin il s'évanouit et son cœur s'arrêta. On crut qu'il était mort, mais il revint à lui une heure plus tard en éternuant. Cela se reproduisit sept fois au cours du trajet. Une fois à Siroz où se trouvait déjà le sultan, on l'enferma dans une maison». Ibid. pp. 111. sqq.

(73) Şapolyo (Enver Behnan), *Mezhepler ve Tarikatlar Tarihi*, İstanbul, Türkiye Yayınevi, 1964, p. 430.

Şayh Badr al-Dīn fut jugé durant deux jours par des savants persans récemment immigrés dans le territoire ottoman, Haydar Haravī et Fahr al-dīn 'Ağamī, en présence du sultan Mehmed Ğelebi et des notables d'alors.

Haydar Haravī fut obligé, sous la pression du sultan, de donner la **fatvā** (sentence juridique donnée par un homme religieux) suivante : «son sang est licite mais ses biens sont illicites» qui le condamnait à sa mort (74). D'après Ibn 'Arabṣāh, Şayh Badr al-dīn signa lui-même sa condamnation à mort (75). On l'exécuta en 823/1420 à Serrès (76) qui se trouve actuellement en Grèce.

Quelques jours après son exécution, ses disciples l'enterrèrent sur place (77).

Lors des échanges de populations, en 1924, entre la Turquie et la Grèce, les immigrants turcs transportèrent la sépulture de Şayh Badr al-dīn à Istanbul. Après l'avoir conservée dans différents

(74) Neşrī Tarihī, op. cit. p. 547; Yurdaydın (H.G.) op. cit. p. 105.

(75) Ibn 'Arabṣāh, op. cit. p. 55.

(76) Yaltkaya (Ş.) op. cit. p. 70.

(77) Plus tard Şayh al-Islām Abu's-su'ūd (m. 1514) donna lui aussi les **fatvā** ci-dessous sur Şayh Badr al-dīn :

969. **Question :** Qu'est-ce qu'il faut faire à Zayd qui dit «Celui qui ne distingue pas et ne maudit pas (Şayh Badr al-dīn qui est l'auteur du Vāridāt) est infidèle»?

Réponse : Il faut dire: «Ceux qui sont ses disciples sont des infidèles». Le musulman qui ne prononce pas son nom et ne le maudit pas comme d'autres infidèles ne peut pas être infidèle (B. 317.a).

970. **Question :** Quelles sanctions convient-il de prendre contre le groupe des **Semāvetlu** (de Simar, autrement dit les adeptes de Şayh Badr al-dīn) qui donne la permission de boire du vin et qui reconnaît en outre à tout membre du groupe la liberté d'avoir des relations avec les femmes de ses condisciples?

Réponse : Il faut les tuer (B. 317 a) Düzdağ (Mehmet Ertuğrul), **Şeyhülislām Ebussuud Efendi fetvaları Işığında 16. asır Türk Hayatı**, Istanbul, Enderun Kitabevi, 1972, p. 193.

lieux, elle fut définitivement placée au mausolée du sultan Maḥmūd de Divanyolu à Istanbul en 1961 (78).

F — SES OUVRAGES

Nous aurions bien voulu donner les titres de tous les ouvrages de Šayḥ Badr al-dīn, la date de leur rédaction, ainsi qu'un aperçu de leur contenu, mais il nous sera difficile, sinon impossible de le faire pour la raison que nous allons donner ci-dessous.

Le petit-fils de Šayḥ Badr al-dīn, Ḥallī b. Ismāʿīl, écrit dans les **Manākīb**, qu'il aurait rédigé quarante-huit ouvrages. Mais il se contente seulement d'en mentionner quelques-uns afin, dit-il lui-même, d'éviter un allongement inutile du texte (79). Bursalı Tahir Efendi en donne trente-huit en se référant à un autre **Manākīb**, mais pas davantage (80). Les historiens sont bien avares pour donner les titres, les dates de rédaction, de même que les contenus des ouvrages de Šayḥ Badr al-dīn.

D'après ce que nous avons trouvé dans divers livres, le premier ouvrage de Šayḥ Badr al-Dīn serait **Laṭālif al-İšārāt**. Il a dû d'écrire avant d'être **qādi-asker**. On y étudie tous les livres principaux de jurisprudence musulmane et on y remarque que l'auteur n'est pas un simple imitateur, mais **un muḡtahid** (81) (celui qui pratique la recherche personnelle). Cet ouvrage sur le droit musulman n'est pas imprimé.

Le deuxième ouvrage dont on sait la date de rédaction est **Ġāmi' al-fuṣūlayn**. Šayḥ Badr al-dīn commença à le rédiger après être devenu **qādi-asker** de Mūsā Ğelebi et il le termina à la fin de 1411 (82). Cet ouvrage, qui fut imprimé en deux volumes, en 1300 de l'Hégire, au Caire, est d'ailleurs le seul qui le soit de toute son

(78) Sümer (Osman), **Simavna Kadısıoğlu Şeyh Bedreddin**, Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu Belleteni, Sayı 267-268, Nisan-Mayıs, 1964, pp. 6-9.

(79) Ḥallī b. Ismāʿīl, op. cit. p. 40.

(80) Bursalı Tahir Efendi, op. cit. p. 64.

(81) Fındıkoğlu (Z.F.), **İktisat Sosyolojisi bakımından Sosyalizm**, İstanbul, İktisat Fakültesi yayını, 1965, p. 60.

(82) Danişmend (I.H.) op. cit. t. I p. 162.

œuvre. C'est son deuxième livre de jurisprudence musulmane (Fiqh) après *Latā'if al-iṣārāt*. On peut dire que Ṣayḥ Badr al-dīn, avec ce livre, écrivit une sorte de code civil qui n'eut pas son semblable jusqu'en 1868, date à laquelle Cevdet Paşa écrivit «*Meğelle*» qui fut le code civil jusqu'à la proclamation de la république en Turquie (1923).

Ce livre contient quarante chapitres. Il y est question, grosso modo, des nominations et des destitutions des qadis, des gouverneurs, de témoignages aux tribunaux, de mariages et de divorces, de ventes et de locations, etc... Ṣayḥ Badr al-dīn, dans ce livre, permet aux qadis de juger d'après leur propre entendement, à condition qu'ils ne soient pas opposés au Coran et à la **Sunna** (83). Ce qui était contraire à la tradition d'alors, selon laquelle les qadis devaient juger d'après les opinions exprimées par l'imam A'zam Abū Ḥanīfa (84) et pas d'autres. C'est d'ailleurs d'après ce livre que I.H. Danişmend traite Ṣayḥ Badr al-dīn comme le plus grand savant, non seulement de l'Empire Ottoman, mais de tout le monde musulman du 15^e siècle (85).

Le troisième ouvrage de droit musulman de Ṣayḥ Badr al-dīn est le **Teshil**. Il commença à le rédiger à Edirne alors qu'il était qādī-asker, et il le termina en exil à Iznik en 818/1415 (86). Le **Teshil**, qui est un commentaire du *Latā'if al-iṣārāt*, n'est pas encore imprimé.

Ṣayḥ Badr al-dīn écrivit des ouvrages, non seulement de droit musulman, mais aussi en **taṣawwuf** dont l'un est le commentaire du *Maṭla' ḥuṣūṣ al-kilām fī ma'ānī fuṣūṣ al-ḥikam* de Dāvūd-u Qayserī (87), lequel est lui-même un commentaire de **Fuṣūṣ al-**

(83) **Sunnat al-nabī**, La coutume du Prophète», recueil de **Ḥadīṭ** ou traditions, venues jusqu'à nous par une chaîne de «transmetteurs véridiques». Anawati (G.C.) et Gardet (Louis), **Mystique Musulmane**, Paris J. Vrin, 1968, p. 16.

(84) Un grand juriste musulman, mort en 150/767. Gardet (L.) et Anawati (M.M.), **Introduction à la Théologie Musulmane**, Paris, J. Vrin, 1970, p. 44.

(85) Danişmend (I.H.), op. cit. t.I. p. 162.

(86) Kaygusuz (B.N.), op. cit. p. 106.

(87) Ṣaraf al-dīn Dāvūd ibni Maḥmūd Qayserī, **un mutaṣawwif** turc, mort en 1350, pour le détail voir Bursalı Mehmet Tahir, op. cit. p. 84.

Hikam (Les Châtons des Sagesse) (88) d'Ibn al-'Arabî (89). C'est donc le deuxième commentaire de Šayḥ Badr al-dīn qui ne soit pas imprimé. L'autre est le **masarrat al-qulūb** dont on ne sait ni la date exacte de rédaction, ni le contenu, parce qu'il n'est jamais parvenu jusqu'à nous; mais il devait être un livre de **taṣawwuf** (90).

Il devait encore avoir écrit un livre : **Nūr al-qulūb**, le commentaire du Coran, qui fut caché d'après le **Manākib** de son petit-fils par les **darwīš** après la mort de Šayḥ Badr al-dīn et qui le serait toujours, car on ne l'a pas encore trouvé, et deux autres livres de linguistique; l'un est **'uqūd al-ğevāhir**, l'autre **ċerāğ al-futūḥ**, et tous deux sont perdus (91).

Il n'est pas inutile de mentionner les ouvrages en manuscrit de Šayḥ Badr al-dīn qui se trouvent dans la bibliothèque de Süleymaniye à Istanbul. Nous les donnons d'après le classement de la bibliothèque en question :

- 1 — Badr al-dīn al-Simāwī, Mahmūd b. Isrā'īl, **Ġāmi' al-Fuṣūlayn**, 257 feuilles, 29 lignes par page 272 × 182, 205 × 133 mm, 818 de l'Hégire. Bağdatlı Vehbi Efendi, n° 582.
- 2 — Badr al-dīn al-Simāwī, **Ġāmi' al-Fuṣūlayn**, 283 f. 27 l. par page. Nesih, section Bağdatlı Vehbi Efendi n° 583.
- 3 — Badr al-dīn al-Simāwī, **Ġāmi' al-Fuṣūlayn**, 320 f. Nesih 814 de l'hégire, Mustafa b. Yūsuf, Bursa 903 de l'hégire, section Damat Ibrahim Paşa n° 502.
- 4 — Badr al-dīn, **Ġāmi' al-Fuṣūlayn**, 272 f. 29 l. Nesih, section Damat Ibrahim Paşa n° 505/1.
- 5 — Badr al-dīn, **Ġāmi' al-Fuṣūlayn**, 346 f. Nesih, 965 de l'hégire, section Damat Ibrahim Paşa n° 503.

(88) Traduit en français par Burchardt (T.), sous le titre «**La sagesse des Prophètes**». (Ed. Albin Michel, Paris 1955).

(89) Muḥyi al-dīn al-'Arabī, un grand **mutaṣwwif** musulman mort en 1240, pour le détail, voir Anawati (G.C.), et Gardet (L.), **Mystique musulmane**, Paris, J. Vrin, 1968, p. 57.

(90) Yaltekaya (M.Ş.), op. cit. p. 69.

(91) Ibid.

- 6 — Badr al-dīn, **Ġāmiʿ al-Fuṣūlayn**, 260 f. 25 1. Nesih, section Damat Ibrahim Paşa, n° 504.
- 7 — Badr al-dīn, **Ġāmiʿ al-Fuṣūlayn**, 324 f. 25 1. 874 de l'hégire, section Fatih, n° 2288.
- 8 — Badr al-dīn, **Ġāmiʿ al-Fuṣūlayn**, 257 f. 25 1. Talik, section Mustafa b. Ibrahim b. Tamcid 823 de l'hégire, section Fatih, n° × 558.
- 9 — Badr al-dīn, **Ġāmiʿ al-Fuṣūlayn**, 114 f. 17 1. Talik section Ferid ül-Mevlevi Hacı Mahmut Efendi, n° 968/2.
- 10 — Badr al-dīn, **Ġāmiʿ al-Fuṣūlayn**, 473 f. 25 1. Nesih, section Halet Efendi 119.
- 11 — Badr al-dīn, **Ġāmiʿ al-Fuṣūlayn**, 293 f. 29 1. 976 de l'hégire, section Lâleli n° 1252.
- 12 — Badr al-dīn, **Ġāmiʿ al-Fuṣūlayn**, 229 + 3 f. 25 1. Talik, 'Alī b. 'Abd al- 'Azīz, 945 de l'hégire section Süleymanīve n° 418.
- 13 — Badr al-dīn al-Sīmaṡī, **Tashīl**, 351 f. 29 1. 313 × 213 mm. Nesih, section Damat Ibrahim Paşa n° 553.
- 14 — Badr al-dīn, al-Sīmaṡī, **al-Tashīl Šarḥ Laṡā'if al-išārāt**, 254 f. 33 1. Nesih Ta'lik, Sadık b. Hasbeği 855 de l'hégire, section Fatih n° 1749.
- 15 — Badr al-dīn, al-Sīmaṡī, **Tashīl šarḥ Laṡā'if al-išārāt**, 407 f. 27 1. Nesih, section Şehid Ali Paşa n° 837.